

Bernard-Henri Lévy

Qui a tué Daniel Pearl?



Grasset

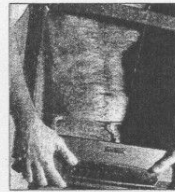
« Qui a tué Daniel Pearl ? »
Bernard-Henri Lévy (Grasset)
536 pages, 20 euros.

prendre le meurtre ignoble de Daniel Pearl, le journaliste du *Wall Street Journal* égorgé devant des Caméscope, à Karachi, en janvier 2002, sous les ordres d'un fils de famille londonien. Toute la vie de BHL était dirigée vers ce livre macabre et « jet-set » (Karachi-Londres-Sarajevo-Dubaï-Kandahar-Los Angeles) sur le « crime absolu ». Toute : sa formation normale, son goût du risque, sa fascination pour le Mal, son style échevelé, même son narcissisme malrucien et son aventure bosniaque.

Réal-littérature, snuff book ou nonfiction novel ?

Tout s'emboîte enfin dans ce « romanquête » au souffle démoniaque, cette littérature au subjectif présent (c'était déjà sa méthode dans *le Lys et la Cendre* en 1996), ce *new journalism* façon Tom Wolfe ou Norman Mailer. Il fallait épouser la Dombasle et racheter le palais d'Alain Delon à Marrakech, il fallait que BHL fréquente Lagardère et Pinault pour que *Vanity Fair* lui consacre un dossier, lequel dossier lui ouvrirait enfin les portes de Washington DC et Los Angeles, lui

permettant de rencontrer les hautes sphères américaines et la famille de Pearl. S'il a tant aimé les caméras, c'est pour témoigner du vidéo-meurtre ultime. *Qui a tué Daniel Pearl ?* inaugure la « real-littérature » : c'est un *snuff book* (la scène du meurtre, insoutenable, évoque les pires pages de Bret Easton Ellis). Capote nommait ce genre la *non-fiction novel*. BHL sait que la violence sommeille en chacun de nous, et c'est pourquoi il faut la traquer. Il faut oser écrire que l'Irak était moins dangereux que le Pakistan. Contrairement au général Musharraf, Saddam Hussein n'abritait pas Oussama Ben Laden, ne disposait pas d'armes de destruction massive, et ses services secrets ne saignaient pas les journalistes étrangers. Dépassez vos préjugés, oubliez votre agacement devant le mégalomane BHL. Ce touriste du terrorisme s'avère aussi l'anti-Baudrillard. Ce monde n'est pas déréalisé ; la réalité existe, il suffit d'y entrer. Voilà.



5 raisons de lire un philosophe nouveau

1. Quand les nouveaux philosophes deviennent grands reporters, il est temps de lire un jeune romancier converti philosophe postmoderne. (Hop là ! Il n'y a que dans *Voici* qu'on peut lire pareils théorèmes le lundi matin !)

2. *Ego Trip* de Luis de Miranda (Max Milo Editions) répond à tous les critères de l'essai branché : concis, percutant, énervant, il analyse la stupidité de nos narcissismes exacerbés avec la même angoisse que BHL devant la bombe atomique pakistanaise.

3. Grosso modo, la théorie de Luis de Miranda (le Pic de la Mirandole portugais) peut se résumer ainsi : le capitalisme actuel fabrique une « aristocratie », c'est-à-dire un romantisme de masse. Nous rêvons de mener une vie d'artiste pour refuser l'uniformité de nos existences clonées.

4. Malheureusement, très peu d'entre nous passerons en couv' de « Voici ». Par conséquent, cette utopie nombriliste mène à la catastrophe et au désespoir. Nous fuyons nos responsabilités dans l'autisme light, la consommation de médias, le mensonge publicitaire...

5. Bourré de formules brillantes (« Tant qu'il était rare, l'artiste était arrogant »), *Ego Trip* stimulera ton cerveau et frustrera ton ego. En plus, il enflera les chevilles de Luis de Miranda : tout le monde y gagne !



Oh ! mais qui donc es-tu Bernard-Henri Lévy ?

Longtemps je me suis demandé qui était Bernard-Henri Lévy. Jusqu'à *Comédie* (1997), j'ignorais que lui aussi se posait cette question. Il ne se la pose plus depuis qu'il sait pourquoi il est fait. Traqueur de vérité, « Tintin au Pakistan » ?



Baudelaire, Interallié (1988). Né à Béni Saf (Algérie) en 1948, BHL est un écrivain à qui l'écriture ne suffit pas, un philosophe frustré par la philosophie. Ce qu'il veut, depuis son premier texte publié (*Bangla Desh*, 1973), c'est être un acteur de l'Histoire. C'est

Beau destin pour ce fils à papa milliardaire, agrégé de philosophie, auteur de nombreux essais humanistes (*la Barbarie à visage humain*, 1977, *le Testament de Dieu*, 1979, *la Pureté dangereuse*, 1994, *le Siècle de Sartre*, 2000) et de deux romans à prix (*le Diable en tête*, Médicis 1984, *les Derniers Jours de Charles*

poser sur la photo à côté de ceux qui changent le monde. Il semble se foutre de plus en plus des ordures que la presse dépose sur son passage. Il va son chemin. Il sait enfin où il va. Qu'est-ce qu'un romancier en 2003 ? Un écrivain qui témoigne de choses qu'il n'a pas vues ; un fou qui imagine la réalité, et qui raconte l'inracontable.